

Police Technique et Scientifique

*

**

Elaborer librement sur le fond et sur la forme un scénario crédible d'infraction commise (délit ou crime), depuis les actes préparatoires de l'auteur des faits jusqu'à son arrestation, qui illustrerait le maximum d'éléments vus en cours.

P R E F A C E

Juste une petite recommandation musicale pour celles ou ceux qui seraient tentés par un fond sonore à la lecture : le crime s'associe pour moi à des rythmes durs mais pas forcément rapides. Pas de BO de films en particulier, mais plutôt du bon pop-rock aux accents obscurs - dans le rythme ou dans le texte. A mon sens, The Doors remplissent assez bien ce rôle (« Riders on the storm »), Steppenwolf (*16 greatest hits* surtout, le reste étant de moins bonne qualité), Stereophonics ou encore Bon Jovi (qui m'a servi de bande-son lors de la rédaction – *Crossroad, Have a nice day, Destination anywhere* ou encore l'album *Bounce*).

Bonne lecture !

L. T. (10/02/08)

« Le crime tient sans trêve le devant de la scène, mais le criminel n'y figure que fugitivement, pour être aussitôt remplacé. »

– Albert Camus, *La Chute* –

« Le meurtre est une activité qui ralentit rarement et ne s'arrête jamais – elle reste fidèle à la sainte trinité de ses mobiles : la drogue/le sexe/l'argent. »

– James Ellroy, *Crimes en série* –

- FEUILLES DE ROUTE -

Le crime et l'obscurité formaient un couple de longue date dont les ébats ne manquaient pas d'écourter certaines nuits.

C'était une fois de plus le cas ce soir pour le trio de l'Identité Judiciaire embarqué à bord de la voiture qui traversait les rues semi-éclairées de la capitale, toutes sirènes dehors. Le gyrophare placé à l'avant noyait régulièrement l'habitacle de sa lumière bleutée. Les deux hommes et la jeune fille étaient d'astreinte de nuit cette semaine-là. Un appel les avait tirés de leur sommeil, leur sommant de se rendre avenue Jean Jaurès à Aubervilliers. Une affaire de meurtre. Encore une.

Le plus jeune des deux hommes, Raphaël, se tenait dans le siège passager avant, à moitié affalé, luttant encore contre l'envie de rejoindre Morphée et les quelques cinq heures de sommeil qui manquaient à sa nuit. Il tentait de reprendre consistance à grandes gorgées de thé argentin. Aspirant le liquide au travers de la paille métallique introduite dans la calebasse qui servait de récipient, il provoqua un bruit de succion retentissant. Exaspéré par ce son incongru, le conducteur du véhicule lui adressa un bref coup d'œil.

- Putain, mais c'est quoi ce truc-là ?
- Du maté.
- Du quoi ?
- Maté. Ca vient d'Amérique Latine.
- Et t'es obligé de boire ça dans ce... cette calebasse en faisant autant de bruit ?
- J'suis désolé Hubert, mais il me faut bien ça pour tenir. C'est bourré de théine ce machin-là.

L'aîné de la bande retrouva son mutisme, reportant son attention sur la route. Il s'en tenait à un maximum de quatre-vingt-dix kilomètres/heure, limitant les secousses de ses deux passagers. La nuit était obscure et la lune s'était faite discrète, perdue derrière quelques nuages. Le quartier de la Bastille regorgeait d'activité, des centaines de personnes y animaient le flot régulier de la masse humaine, plus léger à mesure qu'ils s'enfonçaient en direction de République et du canal Saint Martin où traînaient encore une petite dizaine de tentes occupées par des SDF.

Raphaël étouffa un bâillement et se tourna vers sa collègue à l'arrière.

- Tu me rappelles les grandes lignes de l'affaire, Adélie ? J'ai zappé la moitié de ce qu'ils m'ont dit par téléphone.

- Bof, on a pas grand-chose. Un type seul que sa copine du moment a trouvé vers minuit alors qu'elle allait le rejoindre. Affolée, elle a d'abord rameuté le SMUR qui a fait venir les gendarmes. Un meurtre à l'arme blanche d'après les premières constatations.

- Mouais... Tout ce monde ne présage rien de bon pour la préservation des indices, remarqua Hubert d'un ton sarcastique.

Ils frôlèrent bientôt la masse sombre des buttes Chaumont puis atteignirent la porte de la Villette avant de pénétrer enfin dans Aubervilliers. Hubert coupa le gyrophare et conduisit la voiture à travers l'avenue jusqu'à repérer le véhicule de la gendarmerie qui stationnait toujours sur le bas-côté, feux éteints. Il se gara à côté de celui-ci et coupa le contact.

Les trois sortirent de la voiture et prirent dans le coffre valises, appareil photo et équipement. La nuit était fraîche sans être froide, ce qui était somme toute normal pour un mois d'avril. Adélie referma le coffre dans un claquement qui perturba, le temps d'une

seconde, le silence nocturne avant de s'évanouir dans l'air. Marquant un temps d'arrêt, elle prit le temps d'observer les environs. A une cinquantaine de mètres de là, quatre jeunes tenaient leurs distances, adossés à la devanture métallique d'un magasin. De l'autre côté de la rue, un couple s'était arrêté sur le pas de la porte de leur immeuble, observant avec curiosité les nouveaux arrivants avant de se décider finalement à entrer.

Adélie passa l'appareil photo en bandoulière et saisit la mallette qui restait avant de suivre Raphaël tandis que le dernier du groupe fermait la voiture. Les feux de détresse clignotèrent à deux reprises, et les trois s'avancèrent vers la bâtisse où avait eu lieu le meurtre. Un gendarme se tenait devant, stoïque, bras croisés dans le dos. A leur approche, il se redressa mollement et leur adressa un vague salut avant de fixer à nouveau son attention vers un point fixe quelconque. Hubert passa une main sur ses cheveux bruns retenus par un catogan et regarda ses deux collègues.

- C'est parti.

*

* *

Deux *Pandore* étaient aussi présents dans le hall de l'immeuble ; le premier gendarme se trouvait à proximité d'une femme prostrée, de toute évidence l'amie de la victime. L'autre se tenait à quelques pas d'un des hommes du SMUR qui fumait une cigarette, assis sur les premières marches de l'escalier. Le type se leva à l'approche du trio qui venait d'entrer, il avait une stature imposante, aux alentours du mètre quatre-vingt-cinq, le crâne rasé et une barbe légère accentuait les traits de son visage. Suivant le gendarme à ses côtés, il se dirigea vers l'équipe de l'IJPP.

Hubert fit rapidement les présentations et le militaire prit le relais pour leur faire un état des lieux. L'appartement se trouvait au troisième étage, la fille avait débarqué vers minuit et demi, elle avait trouvé la victime, Hervé Ridel, à terre, du sang autour de lui. Elle avait paniqué, appelé le 112 qui avait envoyé le SMUR, ne sachant pas si l'homme était en vie ou non. Le gendarme marqua une pause et leva la tête vers l'homme à ses côtés qui le dépassait d'une bonne quinzaine de centimètres.

- Vous êtes mieux placé que moi pour raconter la suite...

Le type inclina son visage, passa une main sur son crâne chauve et adressa un vague coup d'œil à la fille qui se tenait toujours à l'écart.

- Elle était dans un état second, complètement affolée quand on est arrivés. Inutile de vous dire que des corps, on en a notre lot régulier. On finit par savoir s'il y a une chance qu'on ramène les types ou si c'est déjà foutu quand on arrive. On n'a pas eu besoin de passer la porte du salon pour piger que c'était déjà trop tard. Mais vu l'état de sa compagne, j'y suis allé pour la forme pendant que mes deux collègues tentaient de la calmer, il le fallait. J'ai à peine manipulé le corps, c'était inutile d'aller plus loin, ça devait déjà faire une bonne demi-heure qu'il n'y avait plus rien à faire.

- Et vos collègues, où sont-ils ? demanda Raphaël.

- Ils sont repartis. Nous nous sommes dit que vu qu'ils n'avaient pas dépassé la première pièce, il était inutile qu'ils s'attardent. Mais on a pensé que vous auriez peut-être besoin de moi pour connaître nos déplacements, peut-être pour un prélèvement ADN.

Adélie souleva légèrement le bras droit de l'infirmier, un peu de sang maculait sa manche.

- Vous avez bien fait.

Elle ouvrit l'une des valises et en sortit des écouvillons. L'attention de Raphaël se reporta sur le gendarme.

- Et c'est là que vous entrez en jeu je suppose ?

- Exact. L'un de nous a pris en charge la compagne de Ridel, et nous avons pénétré dans l'appart' dit-il en indiquant la gendarme qui attendait bras croisés aux côtés de la femme. On a fait les premières constatations mais faute d'éléments précis ou de témoins, on ne s'est pas attardés.

- Bien. De toute façon vous allez nous montrer ça tous les deux. Vous avez mis des scellés ?

- Vu qu'il n'y a pas d'ascenseur, on a dû se contenter d'en placer sur la porte pour permettre aux occupants de l'immeuble de circuler, mais il y en a, oui.

Raphaël et Hubert se dirigèrent vers la compagne de la victime afin d'établir le cheminement qu'elle avait suivi sur les lieux du crime. Adélie finissait ses prélèvements, dont un de la salive de l'infirmier du SMUR, elle inscrivit ensuite les références correspondantes à ceux-ci, ainsi que le nom de l'homme, Emmanuel Shafei.

Hubert prit quelques notes pendant que la gendarme accompagnait la femme dehors où son collègue en faction prit le relais pour la raccompagner. Le trio de l'Identité Judiciaire grimpa alors les étages jusqu'à l'appartement en compagnie des trois personnes encore présentes sur les lieux : les deux militaires et l'infirmier. Raphaël remplit sa calebasse et vérifia l'heure avant de siroter le maté. Il était trois heures moins le quart.

Deux bandes jaunes barraient la porte en diagonale. Hubert fit tourner la clé dans la serrure et entrouvrit la porte. L'odeur, bien que légère, arriva jusqu'à eux. Des relents de cadavre. Raphaël s'assombrit un peu, fronça les sourcils et déglutit. Depuis l'embrasure, Shafei et les deux gendarmes indiquèrent leurs déplacements, l'endroit où se trouvait le corps, plus loin sur la gauche après avoir franchi la porte du salon et décrivirent succinctement lieux.

Le groupe de l'Identité Judiciaire remercia l'infirmier, à présent inutile à la suite de la procédure. Les deux hommes et la jeune fille sortirent leur équipement : gants, combinaisons blanches et surchaussures. Ils s'en revêtirent puis passèrent leurs masques autour du cou.

- J'ai toujours l'impression de jouer à Neil Armstrong avec cet accoutrement lâcha Adélie.

Les deux militaires se séparèrent, la femme resta à l'étage et son collègue s'apprêtait à redescendre quand il renversa la calebasse de thé posée au sol d'un malencontreux coup de pied, en répandant le contenu sur le pas de la porte entrebâillée. Hubert fusilla Raphaël du regard.

- Merde Raph ! « Ne pas polluer les lieux » tu sais ce que ça veut dire ? Non, tu dois trimballer ton truc avec toi partout où tu vas, hein ?

- OK, OK, je suis désolé, sincèrement. Mais calme-toi, y'avait quasiment plus de liquide dedans, ça limite au moins les dégâts...

Le gendarme se confondit en excuses, rassuré néanmoins par la moue découragée et le léger sourire ironique d'Adélie à l'égard de ses deux collègues masculins. La porte de l'appartement en face s'ouvrit à la volée, dévoilant une jeune femme en peignoir visiblement furieuse.

- C'est pas bientôt fini ce raffut ? Y'en a qui essayent de dormir !

La femme resta soudain interdite, réalisant tout à coup qu'elle faisait face à trois personnes à l'allure de chercheurs en radioactivité d'une série B hollywoodienne. Adélie fut la première à se ressaisir.

- Poukram ! Y'a eu un meurtre ici.

- ... Un meurtre ? ...

La porte fut refermée tout aussi précipitamment qu'elle avait été ouverte. Raphaël adressa un regard admiratif à sa collègue.

- Tu sais y faire, toi.
- Toute une technique, mon brave.

La gendarme encore présente fronça les sourcils.

- Vous ne pensez pas qu'il faudrait l'interroger ? Elle a peut-être entendu ou vu quelque chose ?

- A quoi bon des témoins ? On a la science, lança Hubert en tapotant sa mallette.

Les trois enfilèrent leurs masques et poussèrent complètement la porte avant de pénétrer dans la première pièce de l'appartement. Hubert se tourna vaguement vers Adélie.

- Et « Poukram », tu sors ça d'où ?

Elle partit d'un léger ricanement.

- Laisse tomber.

*

* *

Hubert sortit le crimescope et le tritura afin de vérifier que les différentes teintes lumineuses de l'appareil fonctionnaient.

- On procède comment pour l'expertise ? Quadrillage des lieux ou plutôt escargot ?

Adélie fixa les lieux, un rien méditative.

- Le corps est à gauche après la porte, on dégage les bords histoire d'être tranquille. Escargot.

- On va pouvoir tourner en rond concrètement aux deux sens du terme. J'adore.

Hubert fixa l'intensité du crimescope sur la lumière blanche, Raphaël ramassa quelques cavaliers jaunes numérotés et le trio commença son cheminement dans les lieux, frôlant les murs du salon, effectuant une sorte de procession rituelle autour du corps étendu dans la pièce.

L'homme reposait sur le dos, trois plaies droites de quelques centimètres étaient visibles sur sa poitrine, le sang y avait coagulé depuis longtemps, après s'être répandu en petites quantités autour. Trois gouttes assez épaisses se trouvaient à quelques pas du corps et quelque chose avait frotté contre le sang. Raphaël les remarqua le premier.

- Pas de projection d'hémoglobine à première vue, seulement des traces passives et un double transfert : faites gaffe aux gouttes et au coin où les traces sont essuyées.

- Y'a des chances que ce soit là où la manche de l'infirmier s'est imbibée de sang. Par contre, tes trois gouttes, elles sont au moins tombées d'une bonne cinquantaine de centimètres à voir leurs formes, remarqua Adélie.

Hubert les interrompit, il avait trouvé quelques cheveux au sol ainsi que des poils. Leur mouvement reprit. Cela faisait une vingtaine de minutes qu'ils étaient sur place. L'arc-en-ciel colorimétrique du crimescope n'avait pas laissé entrevoir d'autres traces de sang à la fréquence de 415 nanomètres, pas de traces de sperme non plus. Mais le meurtre n'était pas sexuel, la mise en scène était trop propre pour ça, la disposition des lieux rendait les choses trop improbables. Tout y était en place, aucune chaise n'était renversée, pas de meubles entrouverts. Un appartement des plus banals, un magazine télévisuel entrouvert dans un coin, quelques CD posés en désordre près de la chaîne hi-fi, un cendrier partiellement rempli sur la table basse, deux verres à côté. Encore des analyses ADN et digitales en prévision, rien d'extraordinaire.

- Les paris sont ouverts, annonça Raphaël. Quelqu'un a une suggestion à émettre ?

- Moi je dis qu'il connaissait son agresseur, proposa Adélie. Faut voir si on ne lui a pas vidé les poches, mais la théorie du cambriolage ne m'emballe pas franchement.

Raphaël s'arrêta devant la maigre bibliothèque de leur victime et la passa en revue avec curiosité. Quelques classiques des dernières années s'y trouvaient : le *Da Vinci Code*, une édition courante de la *Bible*, un Anna Gavalda et un Florian Zeller, le premier tome de *Le seigneur des anneaux* mais pas les deux opus suivants, le *Carrie* de King, deux livres occulto-psychologico-mystiques, un Régine Déforges, et, réminiscence de la période scolaire sans doute, deux Molière, *Les mots* de Jean-Paul Sartre et *Le crépuscule des idoles* de Nietzsche. Hubert se releva après avoir posé un cavalier au sol.

- Alors, monsieur le professeur, ça donne quoi l'étagère littérature ?

- Il avait des goûts de chiotte, lança Raphaël en effleurant le livre signé Zeller. Bon, pas intégralement, je l'accorde. En tout cas pas un gros lecteur et je suis prêt à parier qu'il n'a jamais lu son bouquin de philo.

- C'est de qui, intervint Adélie ?

- Friedrich Nietzsche. « Le type du criminel, c'est le type de l'homme fort, placé dans des conditions défavorables, c'est un homme fort que l'on a rendu malade. Ce qui lui manque, c'est la jungle, une nature et un mode de vie plus libres et plus dangereux, qui *légitime* tout ce qui, dans l'instinct de l'homme fort, est arme d'attaque et de défense. »

- Tu connais ça par c...

Hubert ne finit pas sa phrase et fit brusquement demi-tour à grandes enjambées en direction du couloir où retentit quelques secondes plus tard un éternuement bruyant, suivi d'un second.

- Ca va, lança Raphaël ?

Un grognement d'acquiescement leur parvint depuis la porte d'entrée.

- Saloperie ! C'est pas des cheveux par terre !

- Comment ça ?

- C'est des foutus poils de chat. Je suis allergique. Donnez-moi une quinzaine de minutes, je m'avale un zyrtec et je reviens une fois que ma crise se sera calmée.

Un nouvel éternuement vint ponctuer sa phrase, puis Adélie et Raphaël purent entendre les pas de leur collègue descendant l'escalier.

- Je veux bien faire confiance au nez d'Hub', mais il est où, le chat ?

- Aucune idée.

Ils continuèrent leur inventaire tous les deux, trouvant quelques rares poils et cheveux supplémentaires. Hubert revint comme convenu et ils finirent leur tour d'inspection en quelques dizaines de minutes. L'égouttoir dans la cuisine contenait une assiette, une fourchette et deux couteaux. L'un d'entre eux éteignit les lumières avant qu'ils ne passent du bluestar çà et là. Aucune trace latente de sang ne fut révélée dans l'appartement, si ce n'est dans l'évier ainsi que sur les deux couteaux.

- De deux choses l'une, ou bien il a mangé un bon steak, ou bien c'est son sang qu'on a là.

- Ou les deux...

Adélie déplaça le pied de l'appareil photo, cadra et prit quelques clichés sans utiliser le flash, s'en tenant à la procédure standard. La lumière rallumée, Hubert se mit à dessiner le plan des lieux en établissant les différents points fixes de référence pour son croquis. Adélie continuait quant à elle sa prise de photos, indice après indice, en vues détaillée et avec un test millimétré, assistée de Raphaël pour les mesures, en particulier celles du cadavre.

- Après les plans rapprochés sur les mains et la tête, tu me fais la triangulation, qu'on puisse passer au prélèvement ? Un plan général du coin cuisine aussi, ce ne serait pas de refus.

- Sans problème.

Le flash crépita, la jeune fille se plaça à trois différents points de la pièce pour établir des clichés permettant d'englober les lieux dans leur totalité, prenant garde entre ses allers et venues de ne pas marcher sur un quelconque indice. Elle visualisa rapidement les prises sur l'écran de l'appareil numérique afin de s'assurer de la netteté de celles-ci puis termina par les photos de la cuisine et des ustensiles dans l'égouttoir. Les deux assistèrent ensuite Hubert dans ses mesures avant de le laisser donner ses derniers coups de crayon, profitant d'un répit.

Raphaël expira et inspira. Une moue écœurée traversa son visage ; le corps de la victime avait continué son cycle interne durant les heures passées, et à l'odeur croissante de putréfaction s'étaient ajoutées celles des excréments et de l'urine.

Hubert posa son dessin terminé dans un coin, et aida les deux autres à sortir le matériel des valises afin de procéder aux prélèvements biologiques et papillaires.

*

* *

Avant tout, les traces biologiques ; armés d'écouvillons, le trio répertoria différentes traces de sang. L'hémoglobine répandue autour du corps était sèche et ils durent employer du sérum physiologique pour pouvoir la diluer.

Deux fibres vestimentaires avaient été trouvées sur le sweat-shirt de la victime et comme pour les différents poils, elles furent glissées dans des enveloppes en papier kraft. Les deux verres posaient problème. Ou bien ils décidaient de relever les empreintes sur place, ou bien ils les envoyaient au labo.

- En supposant que l'un des couteaux soit l'arme du crime, le meurtrier aurait pris le temps de les nettoyer mais il aurait oublié le verre ? Ca ne vous paraît pas bizarre ?

- Yep, Hub'. Donc, il y a une troisième personne qui serait passée avant le crime. Bon, par sécurité, on fait quand même un relevé d'empreintes ici.

Adélie passa les deux verres vides à la poudre, révélant des empreintes dans les deux cas. Elle les photographia par sécurité puis les transféra sur des films adhésifs. Ils mirent les mégots dans une enveloppe pour une analyse ultérieure. Les couteaux ainsi que l'assiette et le cendrier subiraient une analyse en laboratoire, quant au cadavre, il échouerait à la médecine légale ; eux n'avaient plus rien à en tirer après en avoir cureté les ongles.

Raphaël fit claquer la valise contenant les outils pour les relevés ADN.

- Un dernier relevé sur la poignée de porte et on sera bons.

Adélie s'en chargea en quelques secondes et boucla à son tour la mallette contenant le matériel pour le relevé papillaire. Hubert attendait ses deux collègues près de la porte. Il se baissa pour remettre sa surchaussure en place et son attention fut attirée par trois petites particules vertes qui avaient été masquées par la porte.

- Raph', ton thé s'est même répandu sous la porte ! Fais gaffe la prochaine fois.

Le jeune homme s'approcha, valise à la main. Il jeta un vague coup d'œil au sol et blêmit.

- Adélie, rouvre ta mallette. On a d'autres prélèvements à faire. C'est pas des feuilles de maté.

L'aîné du groupe regarda Raphaël, sourcils froncés. Son attention se reporta sur les petits morceaux d'herbe verdâtre et il lâcha un juron. Pas du maté. Du cannabis. Et donc des heures sup' ; l'état des lieux n'était pas terminé.

Les trois se séparèrent, ouvrant tous les placards, tous les tiroirs qu'ils trouvaient. Adélie décrocha le gros lot ; l'un des placards du salon était étrangement vide et quelques feuilles venaient confirmer qu'il avait contenu de la drogue. Hubert balaya rapidement l'intérieur d'un coup de crimescope, seule la lumière blanche leur permit de repérer un poil. Aucune trace de fibres ou de substance biologique quelles que soient les autres lumières ou les différents lunettes de couleurs variables qu'ils utilisèrent. Il n'y avait rien d'autre dans le placard. Leur tournée d'inspection était terminée pour de bon.

Il leur restait deux heures de sommeil potentiel, en se dépêchant un peu.

*

* *

Dans les semaines qui suivirent, les différents prélèvements échouèrent dans un laboratoire privé où l'IJPP avait ses habitudes. La rapidité du service dépassait de loin ce que proposait le labo officiel, déjà surchargé de boulot. Entre temps, le trio avait expertisé d'autres scènes de crime dont une où à peu de choses près le meurtre parfait avait été réalisé : le chlorure de potassium faisait des miracles sur le corps humain et sans la trace de la piqûre, ils s'en seraient mordus les doigts pendant longtemps. Le chlorure de potassium était un produit somme toute banal que le corps humain assimilait même après la mort jusqu'à revenir à un taux normal ; ni vu ni connu, et d'une redoutable efficacité. Mais pas cette fois. Peu après cette affaire, l'une de leurs intermédiaires habituelles du laboratoire les contacta pour leur faire part des résultats.

Le cendrier était passé au cyanoacrylate et les vapeurs de cyanure avaient dévoilé quelques traces de doigt, deux semblaient exploitables, les autres marques digitales étaient trop incomplètes ou trop brouillées pour être exploitables. Les objets mouillés de l'égouttoir avaient subi un double test, d'abord au DFO puis à la ninhydrine. Les acides aminés déposés lors du contact entre la peau et les objets étaient encore présents et la vérification avait été concluante : quatre traces exploitables. L'un des couteaux en était néanmoins exempt.

Les couteaux d'ailleurs avaient tous les deux été en contact avec du sang. Dans un cas du sang animal et dans l'autre, comme le test à l'hexagon l'avait confirmé, du sang humain. Manque de chance, l'arme du crime était justement le couteau sans traces digitales.

Du côté des poils et des cheveux, l'allergie d'Hubert avait été vérifiée : il y avait bien eu un chat dans l'appartement, ce que la compagne de la victime avait confirmé. Pour le reste, une bonne partie appartenait à Hervé Ridel, un poil avait été perdu par l'infirmier Emmanuel Shafei près du corps, mais celui retrouvé dans le placard n'appartenait à aucun des deux.

L'analyse ADN avait été possible mais pas concluante, le type n'était pas répertorié au Fichier National Automatisé des Empreintes Génétiques. Même échec au niveau des cigarettes : seules la victime et sa compagne en avait fumées. Dernière étape dans leurs recherches, il restait à passer toutes les traces digitales n'appartenant pas à la victime au FAED dont la base de donnée était plus étendue que celle du fichier génétique.

Raphaël s'attela à la tâche ; l'ordinateur carbura de longues heures avant de rendre ses résultats. L'une des traces sur le cendrier ne correspondait à rien de connu, mais celles sur le verre que Ridel n'avait apparemment pas utilisé concordait. Une sélection d'empreintes anonymes s'afficha sur l'écran de l'ordinateur. Raphaël passa un long moment à comparer

l'originale à chacune des propositions du fichier, vérifiant les deltas, anneaux, îlots, coupures, divisions et autres malformations dans le dessin des crêtes digitales.

Les yeux fatigués par l'observation de son écran, le jeune homme apporta les résultats à ses collègues : les traces concordaient aux empreintes d'un type fiché pour trafic de drogue quelques années plus tôt. Il était passé par l'appartement d'Hervé Ridel, c'était maintenant une certitude.

Les démarches de la gendarmerie leur apprirent que l'homme en question était en effet passé voir Ridel, mais qu'il bénéficiait d'un alibi. Plus tard, une vérification d'ADN leur confirma d'ailleurs que le poil retrouvé dans le placard ne lui appartenait pas. Ils étaient en manque d'élément ; il fallait patienter.

*

* *

Deux mois plus tard, par un matin de juillet, Adélie reçut un appel l'informant qu'un homme arrêté avec de la drogue sur lui et correspondant assez vaguement à la description fournie par un badaud quelques jours après le meurtre avait fini par craquer en garde à vue : il avait fréquenté Hervé Ridel pour divers achats de drogues et avait avoué l'avoir agressé et s'être emparé de ses réserves de cannabis en avril dernier. Une comparaison ADN entre sa salive et le poil retrouvé dans le placard ne fit que confirmer ses aveux.

La tentation de quelques paquets de narcotiques avait été trop forte ce soir-là ; il avait saisi la première arme qu'il avait trouvée avant de planter le couteau dans la poitrine de Ridel. Deux ou trois secondes s'étaient écoulées avant qu'il ne se ressaisisse, justifiant les trois gouttes de sang au sol. Il avait lavé le couteau et l'avait posé dans l'égouttoir. Fin de l'histoire.

Adélie raya de rouge le nom d'Hervé Ridel dans son carnet de route, un de moins au milieu de dizaines de noms vierges de toute rature. Une affaire classée de plus. La jeune fille avait trouvé l'indice décisif à l'époque de leur expertise ; la tournée serait donc pour elle ce soir.

L. T. 10/02/08 – 19/02/08

A N N E X E

Afin de répondre à l'énoncé consistant à « élaborer (...) un scénario *crédible* », j'ai délibérément privilégié l'aspect vraisemblable pour le final de cette histoire.

Cette *annexe* se veut plus axée sur le récit que sur la réalité potentielle des faits évoqués.

Les quelques lignes qui suivent reprennent là où l'expertise de la scène de crime s'était arrêtée et offrent une version alternative du dénouement...

*

* *

Dans les semaines qui suivirent, les différents prélèvements échouèrent dans un laboratoire privé où l'IJPP avait ses habitudes. La rapidité du service dépassait de loin ce que proposait le labo officiel, déjà surchargé de boulot. Entre temps, le trio avait expertisé d'autres scènes de crime dont une où à peu de choses près le meurtre parfait avait été réalisé : le chlorure de potassium faisait des miracles sur le corps humain et sans la trace de la piqûre, ils s'en seraient mordus les doigts pendant longtemps. Le chlorure de potassium était un produit somme toute banal que le corps humain assimilait même après la mort jusqu'à revenir à un taux normal ; ni vu ni connu, et d'une redoutable efficacité. Mais pas cette fois. Peu après cette affaire, une lettre en provenance du laboratoire leur fit part des résultats des tests.

Le cendrier était passé au cyanoacrylate et les vapeurs de cyanure avaient dévoilé quelques traces de doigt, deux semblaient exploitables, les autres marques digitales étaient trop incomplètes ou trop brouillées pour être exploitables. Les objets mouillés de l'égouttoir avaient subi un double test, d'abord au DFO puis à la ninhydrine. Les acides aminés déposés lors du contact entre la peau et les objets étaient encore présents et la vérification avait été concluante : quatre traces exploitables. L'un des couteaux en était néanmoins exempt.

Les couteaux d'ailleurs avaient tous les deux été en contact avec du sang. Dans un cas du sang animal et dans l'autre, comme le test à l'hexagon l'avait confirmé, du sang humain. Manque de chance, l'arme du crime était justement le couteau sans traces digitales.

Du côté des poils et des cheveux, l'allergie d'Hubert avait été vérifiée : il y avait bien eu un chat dans l'appartement, ce que la compagne de la victime avait d'ailleurs confirmé. Raphaël continua la lecture des résultats. Ses yeux s'agrandirent soudain.

- Le fumier !

Adélie et Hubert levèrent conjointement la tête vers leur coéquipier.

- La comparaison des empreintes digitales avec le FAED va être facultative. On le tient.
- Mais encore ?
- Le poil dans le placard... L'ADN concorde avec celui d'Emmanuel Shafei.

Hubert se chargea pour la forme de vérifier les empreintes non identifiées en les comparant avec celles du Fichier Automatisé des Empreintes Digitales. L'une des traces présente sur un verre s'avéra correspondre à celles d'un homme fiché pour trafic de drogue quelques années plus tôt. Il était passé par l'appartement de Ridel, c'était une certitude. La gendarmerie se chargea de vérifier l'information ; l'homme était certes passé à l'appartement, mais possédait un alibi solide pour sa fin de soirée.

L'infirmier restait seul en liste, et avec une preuve accablante ; il fut placé en garde à vue où il finit par craquer : il avait fréquenté Hervé Ridel et avoua l'avoir agressé pour s'emparer de ses réserves de drogues en avril dernier.

La tentation de quelques paquets de cannabis – et des revenus qui en découleraient – avait été trop forte ce soir-là ; Shafei avait saisi la première arme qu'il avait trouvé avant de planter le couteau dans la poitrine de Ridel. Deux ou trois secondes s'étaient écoulées avant qu'il ne se ressaisisse, justifiant les trois gouttes de sang au sol. Il avait lavé le couteau et l'avait posé dans l'égouttoir.

Un coup du sort avait fait en sorte que, prenant son service une vingtaine de minutes plus tard, il soit envoyé avec deux autres personnes du SMUR sur les lieux qu'il venait de quitter. Une chance indéniable pour l'IJPP qui avait ainsi pu obtenir compte tenu des circonstances un échantillon ADN du coupable. Problème résolu.

Adélie raya de rouge le nom d'Hervé Ridel dans son carnet de route, un de moins au milieu de dizaines de noms vierges de toute rature. Une affaire classée de plus. La jeune fille avait trouvé l'indice décisif à l'époque de leur expertise ; la tournée serait donc pour elle ce soir.